

La Parabole des vignerons

Exégèse et réfutation de la da'wa (partie 1/2)

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Comme il était au commencement, maintenant et pour toujours,

Et dans les siècles des siècles, Amen,

La da'wa, le prosélytisme mahométan, affirme que la prophétie du Christ en Matthieu 21,43, « le Royaume de Dieu vous sera retiré et donné à un autre peuple qui en rendra des fruits » prophétiserait l'arrivée de l'islam et de son supposé prophète, Mahomet. Il est donc important pour les Chrétiens de savoir répondre avec exactitude avec de ne laisser aucun doute s'immiscer dans la foi des plus fragiles. Cette étude montrera de manière exhaustive qu'une telle prétention ne s'appuie sur rien. Nous montrerons au contraire que tout chercheur sincère ne peut arriver qu'à la conclusion que le Christ annonce ici la naissance de son Eglise. Voir dans cette prophétie autre chose est une hérésie totale. Nous montrerons par ailleurs que cette prétention de la da'wa est en réalité une affirmation très grave car complètement antichrist.

I. Recension de la parabole des vignerons

Evangile selon St. Matthieu 21,33-45 :

« Ecoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vignerons, et quitta le pays. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vignerons, pour recevoir le produit de sa vigne. Les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vignerons les traitèrent de la même manière. Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vignerons virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermara la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte.

Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle ; C'est du Seigneur que cela est venu, Et c'est un prodige à nos yeux" ? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à un peuple qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète »

Evangile selon St. Marc 12,1-12 :

« Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles. Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour recevoir d'eux une part du produit de la vigne. S'étant saisis de lui, ils le battirent, et le renvoyèrent à vide. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête, et l'outragèrent. Il en envoya un troisième, qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres, qu'ils battirent ou tuèrent. Il avait encore un fils bien-aimé ; il l'envoya vers eux le dernier, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais ces vigneron dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. Et ils se saisirent de lui, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne. Maintenant, que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneron, et il donnera la vigne à d'autres.

N'avez-vous pas lu cette parole de l'Ecriture : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est par la volonté du Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est un prodige à nos yeux" ? Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Et ils le quittèrent, et s'en allèrent »

Evangile selon St. Luc 20,9-19 :

« Il se mit ensuite à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, l'affirma à des vigneron, et quitta pour longtemps le pays. Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour qu'ils lui donnent une part du produit de la vigne. Les vigneron le battirent, et le renvoyèrent à vide. Il envoya encore un autre serviteur ; ils le battirent, l'outragèrent, et le renvoyèrent à vide. Il en envoya encore un troisième ; ils le blessèrent, et le chassèrent. Le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être auront-ils pour lui du respect. Mais, quand les vigneron le virent, ils raisonnèrent entre eux, et dirent : Voici l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. Et ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, que leur fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr ces vigneron, et il donnera la vigne à d'autres. Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils dirent : 'A Dieu ne plaise !'.

Mais, jetant les regards sur eux, Jésus dit : Que signifie donc ce qui est écrit : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle" ? Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole »

II. Analyse préliminaire de la parabole

- 1) **Le propriétaire de la vigne** : le Père
- 2) **Les serviteurs** : les prophètes (par exemple 23,37 : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »)
- 3) **Les vignerons homicides** : Que remarque-t-on ? L'Évangile nous dit que la parabole des vignerons homicides visait, non pas Israël en tant que tel, mais les élites jérusalémites comme le montrent Mt 21,45 ; Mc 12,12 et Lc 20,19. En Mt 21,45 il est dit : « Après avoir entendu ses paraboles, *les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait* et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète » ; Mc 12,12 : « Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. *Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole*. Et ils le quittèrent, et s'en allèrent » ; Lc 20,19 : « Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. *Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole* ». Le distinguo est bien fait entre d'une part les élites, et d'autre part la population puisqu'il est dit que les élites craignaient la foule qui prenait Jésus pour un prophète. **Par conséquent la parabole vise spécifiquement les autorités.** Savoir que la parabole des vignerons homicides vise les autorités juives va nous permettre d'interpréter en ce sens, **de regarder les paroles du Seigneur dans le contexte de l'autorité que les Pharisiens et les Grands Prêtres étaient investis.** Nous pouvons donc déjà dire que les vignerons homicides sont les grands-prêtres et les pharisiens.
- 4) **La vigne** : la vigne est en lien avec les autorités jérusalémites. Beaucoup diront qu'il s'agit d'Israël sur la base d'Ésaïe 5. Non. Un petit détail montre qu'il s'agit d'autre chose. La parabole nous dit que le fils est tué **à l'extérieur** de la vigne. De fait la vigne doit représenter autre chose que Israël comme entité nationale.
- 5) **La Tour** : de toute évidence il s'agit du Temple de Jérusalem.
- 6) **Le pressoir** : pour l'instant nous ne commenterons pas son symbolisme. Nous verrons à quoi il renvoie plus loin dans la seconde partie de l'exégèse.

III. Evènement déclencheur dans la parabole

- Le point déclencheur faisant que la vigne est donnée à d'autres vignerons commence au verset 37 jusqu'au verset 39 :

« Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vignerons virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent »

Ce qu'on traduit par « enfin » est ὕστερον δὲ (*housteron dèh*). L'adverbe ὕστερον signifie « enfin, après, plus tard ». Mais cet adverbe est suivi par la conjonction δὲ. Cette conjonction est employée pour marquer, souligner, introduire, quelque chose qui se démarque par rapport à d'autres. Parmi ses fonctions, il y a celle où elle « oppose des personnes à d'autres personnes ou à des choses précédemment mentionnées ou auxquelles on pensait - soit avec une forte emphase, soit avec une légère discrimination »¹. Nous retrouvons le même rapport dans l'Épître aux Hébreux 1,1-2 où le Fils est démarqué des prophètes : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses ». En étant introduit par ὕστερον δὲ (*housteron dèh*), le texte de Matthieu veut dire que la venue de ce fils envoyé par le propriétaire est différente de celles des serviteurs **parce qu'elle va marquer un tournant dans la parabole**. Le point de basculement se trouve au verset 39 : « ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent ». Le verbe employé à la fin du verset est ἀποκτείνω (*apokti'no*) signifiant *tuer, massacrer*. Les vignerons *tuent, massacrent* le fils.

- Par la suite, le verset 40 dit : « Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? ».

Le verset 40 est introduit par la conjonction οὖν (*oun*). Cette conjonction est « une conjonction indiquant que quelque chose découle nécessairement d'une autre [...] il est utilisé pour tirer une conclusion et pour relier logiquement des phrases ensemble, alors, 'donc', 'en conséquence', 'par conséquent', 'ces choses étant ainsi' »². **La question sur ce que va faire le propriétaire de la vigne est donc la conséquence du meurtre du fils**. C'est parce que le fils est tué que le propriétaire vient, et « fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte » (21,41). **C'est la mort du fils qui fera que la vigne sera donnée à d'autres vignerons.**

Premier élément de la parabole : La vigne est donnée à d'autres vignerons parce que le fils est tué. Si le fils n'est pas tué, la vigne n'est pas donnée à d'autres vignerons.

Questions aux mahométans : Pouvez-vous nous dire **1) qui** est ce fils (qui est distinct des prophètes conformément à la parabole), **2) si vous admettez-vous que ce fils soit tué** (conformément à la parabole) et **3) quand** ce fils est-il **tué par les Pharisiens et les Grands-Prêtres** entre le temps où Jésus dit cette parabole et votre venue ? Si vous n'acceptez pas la mort du fils, alors vous ne pouvez prétendre être les nouveaux vignerons.

¹ Cf. A Greek-English lexicon of the New Testament, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, New York American Book Co, 1889, p.125.

² Cf. A Greek-English lexicon of the New Testament, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, New York American Book Co, 1889, p.463.

IV. Les prophéties : le Psaume 118,22 (Mt 21,42)

- Après avoir enseigné la parabole et questionné les pharisiens et les Grands Prêtres, Jésus se réfère aux Ecritures en Mt 21,42 : « *Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux ?"* ».

On remarquera qu'il n'y a aucune conjonction telle que καὶ ou δὲ permettant de relier la parabole aux paroles du Christ à partir du verset 42. Mais cela ne signifie pas qu'une rupture s'opère. La conjonction sera faite dans la clause Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς (42a : « Jésus leur dit »...) où le pronom αὐτός (leur), en l'absence de données supplémentaires concernant l'identité des antagonistes, ne « *signifie rien de plus que "encore", appliqué à ce qui a été mentionné précédemment* »³. Cela est renforcé par le datif du pronom αὐτός. Le datif marque le complément de nombreux verbes transitifs (introduisant un complément d'objet), désignant la personne à qui est donné ou attribué un objet. C'est le datif d'attribution. On peut identifier le sujet du datif en posant les mêmes questions que le complément d'objet indirect de notre français (à qui, à quoi ?). Ainsi, le pronom faisant office de conjonction reliant les versets 42-44 à la parabole se réfère par son datif aux « *prêtres principaux et anciens du peuple* » mentionnés au verset 21,23.

Le Christ enchaîne donc avec le Psaume 118,22 qu'il prend soin de relier à la parabole et à sa question posée en continuant à les questionner. L'identité de la pierre angulaire sera faite en Actes 4,11 par St. Pierre. Cette identification est révélée selon Actes 4,8 où nous lisons que saint Pierre était « *rempli du Saint-Esprit* » :

« *Le lendemain, les chefs du peuple, les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec Anne, le souverain sacrificateur, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race des principaux sacrificateurs. Ils firent placer au milieu d'eux Pierre et Jean, et leur demandèrent : "Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ?". Alors Pierre, **rempli du Saint-Esprit**, leur dit : "**Chefs du peuple, et anciens d'Israël**, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme malade, afin que nous disions comment il a été guéri, sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. **Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle.** Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés". Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction ; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus. Mais comme ils voyaient là près d'eux l'homme qui avait été guéri, ils n'avaient rien à répliquer. Ils leur ordonnèrent de sortir **du sanhédrin...** » (Actes 4,5-15)*

L'identification des bâtisseurs au Sanhédrin par St. Pierre en Actes 4,11 est-elle issue d'une simple « rhétorique » ? Absolument pas. Comme l'indique le verset 4,11, Saint Pierre identifie explicitement les membres du Sanhédrin aux bâtisseurs du Psaume. Cette identification, nous pouvons la déceler aussi dans le chapitre 21 de Matthieu. Il est bien précisé en Mt 21,45 que les autorités, les Pharisiens et les Grands Prêtres, ceux-là même qui constituent le Sanhédrin, avaient compris que Jésus parlait d'eux. De fait, ils savaient que Jésus les identifiait aux bâtisseurs du Psaume 118,22.

³ Cf. *A Greek-English lexicon of the New Testament, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti*, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, corrected edition, [New-York-Cincinnati-Chicago], 1889, p.85.

Et pourquoi le comprirent-ils ? Parce qu'eux-mêmes s'identifiaient comme tels. Par exemple, nous lisons dans le Talmud de Jérusalem :

(41c, line 64) **הלכה יא:** וכשמת רבי ישמעאל כול. כתיב בנות ישראל אל שאול בכינה וגו'. רבי יודה ורבי נחמיה. חד אמר. בנות ישראל ממש. שהיו בעליהן הולכין למלחמה והיה מעלה להן מזונות. מה תלמוד לומר. המעלה עדי זהב על לבושכן. שאין תכשיט נאה אלא על גוף מעודן. וחרנה אמר בנות ישראל. **בנות שבִּישראל. סנהדריות שלִישראל.** היה רואה כת חבירים ומאכילן ומשקן. ומה תלמוד לומר. המעלה עדי זהב על לבושכן. שהיה שומע טעם הלכה מפי חכם ומקלסו.

« Et quand R. Ismaël mourut, les filles israélites se lamentèrent, en disant : “Filles israélites, pleurez sur R. Ishmael”. Et c'est ce que [l'Écriture] dit à propos de Saül : “Filles israélites, pleurez sur Saül [qui vous a vêtues délicatement d'écarlate, qui a mis des ornements d'or sur vos vêtements]” (2 Sam. 1:24). Il est écrit : “Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous a vêtue délicatement d'écarlate, qui a mis des ornements d'or sur vos vêtements” (2 Sam. 1:24). Quant aux points de vue de R. Judah et R. Nehemiah, l'un d'eux a dit : “La référence est en fait aux filles d'Israël, car lorsque leurs maris partaient en guerre, [Saül] leur fournissait de la nourriture. L'Écriture dit : “Qui a mis des ornements d'or sur vous”. Le sens est qu'un ornement n'est beau que sur un beau corps.” Et l'autre a dit : “La référence n'est pas aux filles d'Israël (BNWT) mais **aux bâtisseurs d'Israël (BNYWT), le sanhédrin israélite.** Car Saül espionnait un groupe d'associés et leur donnait à manger et à boire »⁴

Dans le Midrash sur le Cantique des Cantiques :

36 **בנות ירושלים;** רבנן אמרי אל תקרי בנות ירושלים אלא בנות ירושלים; זו **סנהדרין** גדולה של ישראל שיושבין ומבינין אותן בכל שאלה ומשפט;

« ‘Filles de Jérusalem’ (1,5). Nos Sages ont dit ceci : Ne lis pas benot (filles) mais bonot (bâtisseurs) qui construisirent Jérusalem : on veut parler du grand **Sanhédrin** qui instruit Israël dans la moindre difficulté et dans chaque point de la loi »

Le Talmud de Babylone identifie aussi les Sages et les érudits de la Torah à des « bâtisseurs » aux traités Shabbat 114a et traité Berakoth 64a.

L'identification des autorités jérusalémites aux bâtisseurs sera entérinée par le verbe employé au Psaume 118,22. Le texte dit « la pierre qu'ont **rejeté** les bâtisseurs... ». Il s'agit du verbe ἀποδοκιμάζω (apodokimazo). C'est ce verbe qui est employé lorsqu'il est écrit qu'« il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, **qu'il fût rejeté** (kai apodokimasthēnai) **par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes**, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après » ou Lc 9,22 : « Il ajouta qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, **qu'il fût rejeté** (kai apodokimasthēnai) **par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes**, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour ». Ce verbe grec se manifeste dans le cadre judiciaire, législatif et administratif dans le monde grec.

⁴ Cf. *The Jerusalem Talmud, third order : nashim, tractates Sotah and Nedarim*, ed. Heinrich W. Guggenheimer, Studia Judaica XXXI, De Gruyter, Berlin-New York, 2005, p.677.

Christophe Feyel⁵, auteur de l'ouvrage de référence sur la dokimasie⁶ dans les institutions des cités grecques, explique que « Δόκιμος, ἀδόκιμος – acceptable, inacceptable – ces deux adjectifs marquent une acceptation ou un refus, qui découlent d'un examen préalable. C'est à cet examen que renvoie δοκιμάζω dont le sens est celui d'« examiner en vue d'accepter ou de refuser ». Assurément, le verbe a rapidement pris un sens affaibli : dans les textes littéraires, δοκιμάζω signifie le plus souvent « approuver, accepter après examen, agréer, juger bon » voire même « décider ». [...] Il ne s'agit pas [...] de sens apparus tardivement, puisqu'on les trouve dès le Ve siècle – ainsi, chez Thucydide, dans l'oraison funèbre prononcée par Périclès. De manière similaire, ἀποδοκιμάζω prend le plus souvent le sens très général de « désapprouver, rejeter, exclure, refuse, condamner quelqu'un ou quelque chose après examen » et, dans une proportion moindre, le sens plus particulier de « rejeter un magistrat tout juste nommé, à l'issue d'un examen préliminaire » »⁷. William Watson Goodwin (m.1912), qui avait été professeur de grec à l'Université d'Harvard, écrira quant à lui que « δοκιμάζω est pour tester une prétention de quelqu'un sur quelque chose, spécifiquement celle pour un office (à Athènes) ou pour un enrôlement comme citoyen : δοκιμάζω signifie aussi approuver tel un candidat sur enquête, opposé à ἀποδοκιμάζω, le rejeter. Le processus complet était appelé δοκιμασία. Une personne ainsi approuvée est dite être δοκιμαστος »⁸.

En identifiant les bâtisseurs aux Grands Prêtres et aux Pharisiens (21,45), Jésus s'identifie lui-même à la pierre angulaire du Psaume, qui est représentée par le fils de la parabole (d'ailleurs Rashi et le Midrash sur Esther identifient le Messie à la pierre angulaire du Psaume 118 si des mahométans veulent revendiquer l'exégèse juive). De fait les autorités jérusalémities savaient très bien ce que Jésus était en train de dire en citant le Psaume 118,22 à leur rencontre. Jésus aborde le Psaume 118,22 en l'interprétant comme faisant référence au futur procès que le Sanhédrin lui fera, de leur refus de le considérer comme le Messie et de la mort qui en résultera, les élites jérusalémities perdront leur autorité.

- Cette identification des vigneron et des bâtisseurs aux élites jérusalémities qui composent le Sanhédrin va nous permettre d'identifier le pressoir mentionné dans la parabole. Pourquoi Jésus parle-t-il d'un pressoir dans le contexte des autorités jérusalémities ? Quel lien entre un pressoir et le Sanhédrin ?

Le pressoir symbolise ici l'autel d'expiation, l'autel du Temple. Nous lisons dans la *Mekhilta* de Rabbi Shimon b. Yohai : « D'où savons-nous que **le Sanhédrin doit fonctionner à côté de l'autel ?** Des paroles "Du pied même de mon autel tu le conduiras à la mort", c'est-à-dire que s'il y a un autel, tu dois l'exécuter, mais en l'absence d'un autel, tu ne devras pas le tuer ». Dans la Tosefta du traité Sukkah 3,4 nous lisons : « Rabbi Yose dit : Shith a été creusé jusqu'à l'abîme, comme il est dit : 'Laissez-moi chanter de mon bien-aimé une chanson de mon bien-aimé touchant sa vigne ; mon bien-aimé avait une vigne dans une colline très fructueuse ; et il l'a creusé, et en a ramassé les pierres, et y a planté la meilleure vigne (Esaïe 5,1-2), et a construit **une tour au milieu de celle-ci qui est le Temple** et y a taillé **un pressoir qui est l'autel** ». L'interprétation dans laquelle le pressoir représente l'autel d'expiation est certainement due à la ressemblance entre le jus des grappes et le sang répandu lors du sacrifice expiatoire. Cette correspondance entre le sang et le raisin trouve un écho dans un autre ouvrage targumique, celui des Lamentations 1,15 où nous lisons :

⁵ Docteur en études grecques.

⁶ La dokimasie, δοκιμασία en grec, est l'examen préliminaire pour vérification d'une aptitude ou d'une éligibilité.

⁷ Cf. ΔΟΚΙΜΑΣΙΑ. La place et le rôle de l'examen préliminaire dans les institutions des cités grecques, Nancy, Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité, 2009, pp.16-17.

⁸ Cf. *Demosthenes Against Midias, with critical and explanatory notes and an appendix*, Cambridge University Press, 1906, p.75, note 7.

« 15. “Le Seigneur a enlevé tous mes guerriers qui étaient au milieu de moi ; il a appelé contre moi une assemblée pour briser mes jeunes hommes ; le Seigneur a foulé au pressoir la vierge, fille de Juda”. Yhwh a rassemblé tous mes puissants au milieu de moi. Il a proclamé un temps fixé contre moi pour mettre en pièces la force de mes jeunes gens. Et les peuples entrèrent par le décret de la parole de Yhwh et souillèrent les vierges de la maison de Juda ; le sang de la virginité jaillit comme le vin du pressoir lorsqu’un homme écrase les grappes et le vin en sort »⁹

Deuxième élément de la parabole : les vignerons sont les bâtisseurs du Psaume 118,22, lesquels sont identifiés aux élites composant le Sanhédrin. Jésus interprète le Psaume comme faisant référence à son futur procès que lui fera le Sanhédrin.

Questions aux mahométans : Pouvez-vous nous définir **qui** sont les vignerons et par conséquent les bâtisseurs du Psaume 118 en apportant une preuve tangible comme nous venons de le faire ? Si vous reconnaissez qu’il s’agit des Pharisiens **et des Grands-Prêtres conformément à Mt 21,45**, Mc 12,12 et Lc 20,19 alors le débat est aussi terminé. En effet au 7^e siècle, il n’existait plus de Sanhédrin et encore moins de Grands-Prêtres (qui faisaient partie du Sanhédrin) puisque le Temple était détruit depuis 7 siècles. **De fait, l’islam ne peut pas être concerné par cette prophétie.**

A) Le Royaume de Dieu et les élites jérusalémites (Mt 21,43)

- Le Christ dit, après avoir cité le Psaume 118,22 : « *c’est pourquoi le royaume de Dieu vous sera retiré et donné à un ethnos qui produira des fruits* ». Cette sentence suit celle de la citation du Psaume 118,22. Avant de parler de l’*ethnos* à qui est donné le Royaume de Dieu, il nous faut au préalable définir le rapport entre les bâtisseurs du Psaume 118, identifiés aux élites, et le Royaume.

Le rapport entre le Royaume de Dieu et les bâtisseurs du Psaume (donc le Sanhédrin) se fait syntaxiquement par deux choses. Premièrement le verset 43 est introduit par διὰ τοῦτο (*dia touto*) que la majorité des traductions traduiront par « c’est pourquoi ». Par cette clause, Mt 21,43 est la conséquence du Psaume 118,22 et donc de l’interprétation que fait Jésus du Psaume, à savoir que le Sanhédrin devra le rejeter mais qu’il en résultera que Jésus deviendra la pierre angulaire. Les deux versets sont donc liés. Cela démontre clairement que la cause du transfert de la vigne est liée à la mort du fils dans la parabole. La seconde chose est le pronom « vous » lorsque Jésus dit « *le Royaume de Dieu vous sera retiré* ». Il renvoie non seulement aux bâtisseurs du Psaume 118,22, mais encore aux « *principaux sacrificateurs et les anciens du peuple* » de Mt 21,23 auxquels Jésus enseignait ses paraboles, ce qui montre de manière évidente que les bâtisseurs sont bien les autorités juives. De fait, Jésus fait le lien explicite entre les autorités juives et le Royaume de Dieu. Il le fera ailleurs lorsqu’il est écrit en Matthieu 23,13 : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des Cieux ; vous n’y entrez pas vous-mêmes, et vous n’y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer* ». Le verbe employé dans le verset pour la fermeture du royaume des Cieux par les scribes et les Pharisiens est κλείω (*klio*), verbe provenant du nom κλείς (« clé »). Ainsi, selon l’Evangile, **les autorités avaient les clés du royaume des Cieux**, et Jésus leur reproche de les utiliser pour le fermer aux hommes.

Maintenant comment se manifeste ce rapport entre les autorités juives et le royaume des Cieux ? Il se trouve que nous possédons un texte midrashique fort intéressant. Dans le midrash Tannaïm sur Deutéronome 33,5, nous lisons :

⁹ Cf. “Le Targum Lamentations (Manuscrit Urbinati 1), Traduction et Commentaire par F. Manns”, in *Liber Anuus* 43, 1993, p.147.

« 'Il y eut un Roi en Yeshurun'. L'Écriture dit : Quand le prince tient une assemblée sur terre, **le Royaume des Cieux se réalise en eux en haut** comme il est dit : Il y eut un Roi en Yeshurun. Quand ? Quand ils se rassemblèrent. **Le terme "rassembler" désigne le Sanhédrin comme il est dit** (cf. Nombres 11,16) : **"Tu rassembleras soixante-dix hommes" pour prendre conseil sur terre, le Royaume des Cieux se réalise en eux en haut** comme il est dit : les chefs. Le terme chefs désigne les grands comme il est dit (cf. Deutéronome 25,4) : "Quand se réunissent les tribus d'Israël". Ils forment un groupe et non pas plusieurs groupes. Il est écrit (cf. 2 Samuel 2,25) : "Les fils de Benjamin se groupèrent derrière Abner en formation serrée" » (traduction de Frédéric Manns)¹⁰

C'est à travers le Sanhédrin, son jugement, son enseignement et ses décisions sur le peuple et concernant le peuple que le royaume (ou le règne) de Dieu se manifeste, se réalise. Relevons par ailleurs le passage où il est dit « le royaume des cieux se réalise en eux, en haut ». Il sera en effet important pour la suite.

Ainsi, lorsque Jésus dit aux élites que le Royaume des Cieux leur sera retiré, Jésus leur dit qu'ils ne seront plus les autorités, ils ne seront plus légitimes pour guider le peuple de Dieu. Et comme le précise Matthieu 21,45, les Pharisiens et les Grands Prêtres avaient très bien compris cela.

B) Le Royaume de Dieu et l'ethnos (Mt 21,43)

- Dans l'Antiquité, *ethnos* était un terme grec qui pouvait s'appliquer à tout grand groupe vivant ensemble, qu'il s'agisse d'une bande, d'une classe, d'une tribu, d'une nation. Platon parlait dans ses *Lois* des *penestai* ou *penestae* (grec : οἱ πενέσται, *hoi penéstai*), une classe de travailleurs non libres en Thessalie, comme étant un *ethnos*. Chez Homère il aura pour sens d'un groupe ou d'une classe ayant une identité commune, ce qui le conduit à parler par exemple d'*ethnos* de guerriers (un groupe de guerrier) dans son *Iliade* (2,91 ; 3,32 ; 7,115 ; 11,724). Hérodote (-484/-420) dans ses *Histoires* applique le nom d'*ethnos* aux habitants d'Athènes et sa région qu'est l'Attique ainsi qu'aux habitants de la cité de Khalkis¹¹. Ainsi ἔθνος se réfère aux habitants d'une cité ou dépendants d'elle. Ce n'est donc pas forcément à l'échelle de toute une nation ou d'une tribu. Cela peut aussi désigner une classe sociétale ou même simplement une bande, ou les habitants d'une ville. Pour savoir comment comprendre ce mot, il faut simplement le mettre dans son contexte.

Comme nous venons de le souligner, les vigneronniers homicides de la parabole sont clairement identifiés aux Pharisiens et aux Grands Prêtres. De fait, l'*ethnos* est représenté par les nouveaux vigneronniers qui prendront la vigne. Cela signifie que l'*ethnos* est donc du même acabit que les Pharisiens et les Grands Prêtres. Il s'agit donc non pas d'une nation en tant que tel, mais bien d'un sous-groupe qui prendra la place à d'autres sous-groupes. Cet *ethnos* prendra la place des Pharisiens et des Grands Prêtres à la tête de la vigne. Il s'agit donc d'un *ethnos* qui recevra l'autorité retirée des Pharisiens et des Grands Prêtres.

Lorsque nous allons dans le texte araméen, Mt 21,43 emploie le terme *'ammā*. *'am* signifie peuple, communauté, tribu, groupe. Il peut aussi s'employer pour parler d'un sous-groupe sociétal. Tout d'abord dans le livre des Lamentations, nous lisons :

« L'opresseur a étendu la main sur tout ce qu'elle avait de précieux ; elle a vu pénétrer dans son sanctuaire les nations auxquelles Tu avais défendu d'entrer dans ton assemblée. Tout son peuple

¹⁰ Texte cité à partir de F. Manns, *Une approche juive du Nouveau Testament*, éditions du Cerf, 1998, Paris, pp.98-99 ; cf. Wayne A. Meeks, *The Prophet King : Moses Traditions and the Johannine Christology*, *Supplements to Novum Testamentum* 14 [Brill Archive], 1967, p.188.

¹¹ Cf. *Histoires*, I, 57, 3 ; V, 77, 4 ; VII, 161, 3.

soupire, il cherche du pain ; ils ont donné leurs choses précieuses pour de la nourriture, afin de ranimer leur vie. Vois, Yahvé, regarde comme je suis avilie ! » (Lm 1,10-11)

Le texte emploie au verset 11 *kāl 'ammāh*, « tout le peuple ». Son targum interprétera par « *kāl 'ammā' dîrûšēlem* », « tout le peuple de Jérusalem ». Il s'inscrit donc, à l'instar d'*ethnos*, dans l'identification, au-delà d'une nation, d'habitants d'une cité. Mais si le mot *am* ou '*amma*' désigne le peuple en général, à l'échelle d'une nation ou d'une cité, nous pouvons néanmoins identifier aussi le mot *am* à la caste des leaders juifs. Nous trouvons cette correspondance dans le second exemple. Le *Talmud de Babylone*, traité Berakoth 28b, nous rapporte une controverse :

« Il est rapporté qu'un certain disciple est venu devant R. Joshua et lui a demandé, est-ce que la Tefillah du soir est obligatoire ou facultative ? Il a répondu : C'est facultatif. Il se présenta alors devant Rabban Gamaliel et lui demanda : La Tefillah du soir est-elle obligatoire ou facultative ? Il a répondu : C'est obligatoire. Mais, dit-il, R. Joshua ne m'a-t-il pas dit que c'était facultatif ? Il a dit : Attendez que **les champions entrent dans le Beth ha-Midrash**. Lorsque **les champions** sont entrés, quelqu'un s'est levé et a demandé : La Tefillah du soir est-elle obligatoire ou facultative ? Rabban Gamaliel répondit : C'est obligatoire. Dit Rabban Gamaliel aux Sages : Y a-t-il quelqu'un qui conteste cela ? R. Joshua lui a répondu : Non. Il lui a dit : Ne m'ont-ils pas signalé que c'était facultatif ? Il a ensuite poursuivi : Josué, lève-toi et laisse-les témoigner contre toi ! R. Joshua s'est levé et a dit : si j'étais vivant et lui [le témoin] mort, les vivants pourraient contredire les morts. Mais maintenant qu'il est vivant et que je suis vivant, comment les vivants peuvent-ils contredire les vivants ? Rabban Gamaliel resta assis et expliqua et R. Joshua resta debout, jusqu'à ce que **tout le monde** se mette à crier et à dire à Huzpith le turgeman : Arrêtez ! et il s'est arrêté »

Ce texte parle du rassemblement des érudits de la Torah dans le cadre d'une polémique. Nous sommes donc dans une catégorie précise de personnes au sein du peuple. Et la fin du texte précise : « Rabban Gamaliel resta assis et expliqua et R. Joshua resta debout, jusqu'à ce que **tout le monde** se mette à crier et à dire à Huzpith le turgeman : Arrêtez ! et il s'est arrêté ». Le Talmud utilise pour définir le groupe des érudits de la Torah l'expression *kal haám*, littéralement « tout le peuple » :

הָיָה רַבֵּן גַּמְלִיאֵל יוֹשֵׁב וְדוֹרֵשׁ, וְרַבִּי יְהוֹשֻׁעַ
עוֹמֵד עַל רִגְלָיו, עַד שֶׁרָנְנוּ כָּל הָעָם וְאָמְרוּ
לְחוֹצְפִית הַתּוֹרְגָמָן: עֲמֹד! וְעָמַד.

Cela prouve bien que le terme *ethnos*, qui peut traduire '*am*', ne désigne pas forcément un peuple à l'échelle nationale, mais aussi des sous-groupes sociétaux comme les érudits de la Torah.

Maintenant que nous avons posé le décor, venons en identifier l'*ethnos*. Qui est désigné par le terme *ethnos* en Mt 21,43 ? Nous avons la réponse en Matthieu 16,15-19 :

« Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. **Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux** »

Le Seigneur dit à Pierre « *je te donnerai les clés du royaume des Cieux* ». Il lui donnera ce que les Pharisiens avaient en leur possession comme le Christ le sous-entend lorsqu'il déclarait en Matthieu 23,13 : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que **vous fermez** aux hommes **le royaume des Cieux** ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer* ». Les autorités avaient les clés du royaume des Cieux. Par la suite, le Christ précise à St. Pierre, « *ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* », ce qui fait clairement écho à ce que le Midrash affirme, à savoir que dans le Sanhédrin, « *le Royaume des Cieux se réalise en eux* (dans les membres du Sanhédrin) **en haut** ».

Dans ce passage, le Christ parle aussi de l'Eglise, l'*ekklesia*. Le terme *ekklesia* signifie assemblée. Il peut désigner l'assemblée des croyants, le peuple, mais aussi l'assemblée de sous-groupes, tels que des chefs, des autorités. Par exemple, en 1 Chroniques 13,1-2¹², 1 Chroniques 28¹³ ou 2 Chroniques 2,2-3¹⁴, on parle du rassemblement des chefs d'Israël par le roi David comme étant une *ekklesia*. Dans l'Evangile selon St. Matthieu, comment l'*ekklesia* doit être perçue ? L'autre passage de l'évangile selon St. Matthieu se trouve au chapitre 18 :

« *Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. Je vous le dis en vérité, **tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel*** » (Matthieu 18,15-18)

Le Christ précise que l'Eglise possède les clés du royaume des Cieux. L'Eglise est donc l'instance qui tranche les questions, les litiges. C'est le Nouveau Sanhédrin, l'ethnos dont parle Jésus en Mt 21,43. Pour résumer, le Christ, par la parabole des vigneron et les prophéties qui lui a accolée, annonce aux autorités jérusalémites qu'ils seront remplacés par ses Apôtres, par l'Eglise.

De la même manière que les Grands Prêtres et les Pharisiens avaient compris que Jésus parlait de leur remplacement par une autre autorité (les Apôtres comme le dit Christ en Mt 16,18-19), des rabbins modernes avaient très bien compris cela en lisant le Nouveau Testament. Le rabbin Isaac Mayer Wise (1819-1900) dira en 1868 sur ce sujet, par sa lecture rabbinique du Nouveau Testament :

« *Les apôtres, cependant, ne désobéirent pas seulement au Sanhédrin, **mais constituèrent un Sanhédrin parmi eux**, un Sanhédrin de soixante-dix membres, sur lequel Pierre et Jean, Jacques par la suite, présidèrent. **Ils prétendirent à tous les attributs**, et exercèrent les prérogatives de ce corps [...]. Ils rejetèrent les lois rabbiniques, et maintenaient que Jésus fit de même [...] **ils ont remplacé l'autorité du Sanhédrin**, la source vivante des traditions et du développement perpétuel de la Loi, **par***

¹² « *Et David tint conseil avec tous ses chefs, centeniers ou commandants de mille hommes. Et David dit à toute l'assemblée d'Israël (ἐκκλησία Ἰσραηλ) [...] Et toute l'assemblée (ἡ ἐκκλησία) dit qu'il fallait faire ainsi ; car ce discours avait plu à tout le peuple* ».

¹³ « *Et David rassembla, en Jérusalem, tous les chefs d'Israël, les chefs des juges, tous les chefs des gardes qui tour à tour veillaient à la personne du roi, les commandants de mille hommes, les centeniers, les trésoriers, les intendants de ses domaines, ceux des troupes du roi, les gouverneurs de ses fils, les eunuques, les vaillants et les guerriers de l'armée. Et David se plaça au milieu de l'assemblée (τῆς ἐκκλησίας) ... ».*

¹⁴ « *Salomon donna des ordres à tout Israël, aux chefs de milliers et de centaines, aux juges, aux princes de tout Israël, aux chefs des maisons paternelles et Salomon se rendit avec toute l'assemblée (ἡ ἐκκλησία) au haut lieu qui était à Gabaon. Là se trouvait la tente d'assignation de Dieu, faite dans le désert par Moïse, serviteur de Yahvé* ».

leur propre Sanhédrin, le synode apostolique, pour lequel ils revendiquaient la même autorité, le pouvoir et les prérogatives que le Sanhédrin légal avait »¹⁵

Question aux mahométans : Si Jésus a annoncé la venue des arabo-musulmans en Mt 21,43, pourquoi a-t-il donné les clés du royaume des Cieux à St. Pierre (Mt 16,18-19), et à travers lui à **SON** Eglise (Mt 16,18-19 ; 18,17-18) et non cédé les clés à Mahomet et **SA** oumma ?

¹⁵ Cf. *The Origin of Christianity, and a Commentary to the Acts of the Apostles*, Cincinnati, 1868, pp.232, 235, 238.

La Parabole des vignerons

Exégèse et réfutation de la da'wa (partie ^{2/2})

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Comme il était au commencement, maintenant et pour toujours,

Aux siècles des siècles, Amen,

Dans la première partie, nous avons abordé la parabole des vignerons homicides. Les mahométans revendiquent les conséquences de ce qui est transmis à travers cette parabole. Nous avons vu que les vignerons étaient les autorités juives, les Pharisiens et les Grands Prêtres. Jésus leur applique le Psaume 118,22 en les identifiant aux bâtisseurs. En les identifiant aux bâtisseurs, Jésus leur explique que le Psaume 118,22 parle du futur procès qu'ils lui feront avec le Sanhédrin et duquel résultera sa mort, mais aussi sa glorification.

Nous avons vu aussi que Jésus parlait de leur remplacement par un autre « ethnos ». Nous avons vu qu'il s'agissait en premier lieu des Apôtres et sur leur fondation, l'Eglise. Celle-ci est le Nouveau Sanhédrin. Gardons en tête que les élites savaient de quoi Jésus parlait comme le dit Matthieu 21,45. Il est en effet dit qu'ils savaient que la parabole était pour eux, et la parabole est là pour expliquer le Psaume 118, Esaïe 8,14 et Daniel 2,35, 45.

I. Daniel et Matthieu 21,44 : Jésus applique la prophétie aux élites jérusalémites

Si les lecteurs sont attentifs, ils verront que le Christ, après avoir cité Psaume 118,22 fait référence à Daniel 2 en Mt 21,44 lorsqu'il dit : « *Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé* ». Ici, le Christ fait référence à Esaïe 8,14 lorsqu'il dit « *celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera* » et Daniel 2,35, 45 lorsqu'il dit « *et celui sur qui elle tombera sera écrasé* ». Jésus assimile la pierre de Daniel à celle d'Esaïe 8,14 et celle du Psaume 118,22 et s'y identifie. Cela a son importance car en les assimilant les unes aux autres, Jésus va révéler comment il interprète ce qui se passe avec cette pierre dans les prophéties.

- Jésus fait référence à Esaïe 8,14-15 où il est dit : « *il sera un sanctuaire, mais aussi une **pierre d'achoppement**, un rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël, un filet et un piège pour les habitants de Jérusalem. Plusieurs trébucheront ; **ils tomberont et se briseront**, ils seront enlacés et pris* ». Cette prophétie, dont les Juifs savent qu'il s'agit du Messie (Talmud de Babylone, traité Sanhédrin 38a), précise que la pierre est une pierre d'achoppement pour « les deux Maisons d'Israël », pour Jérusalem. Cette contextualisation permet de comprendre comment Jésus interprète Daniel et que, comme le précise Mt 21,45, les autorités juives avaient très bien compris. **Jésus contextualise la prophétie de Daniel de sorte à l'appliquer contre « les deux Maisons d'Israël » et « Jérusalem ».**
- En Daniel 2,35 et 45 la pierre (*eben*) est décrite comme étant « détachée » d'une montagne. Le verbe traduit par « détachée » est *gezar*, un verbe polysémique. Il qui signifie couper, mais aussi « décréter » comme en Job 22,28 et Esther 2,1. Quant au nom *eben*, il rentrera dans un jeu de mot avec le nom *ben*, fils. Quel passage biblique met-il en lien ces deux mots, décret et fils ? La réponse se trouve au Psaume 2,7 : « *je publierai le décret : tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui* ». Jésus s'y identifie par ce jeu de mot évident.

Jésus s'identifie à la pierre de Daniel du fait aussi que le verbe gezar sera aussi présent chez le Prophète Esaïe où il est écrit :

« Il (le Messie) a été enlevé par l'angoisse et le jugement (ūmimmišpāt) ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché (niḡzar) de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ? » (53,8)

Le verbe hébreu gazar est employé dans ce verset (niḡzar). Il est en interaction avec le nom mishpat, *jugement*. Cette interaction se manifeste pleinement dans le grec. En effet gezar sera traduit par κατακρίνω, *katakrino*, « juger contre », « condamner » (Esther 2,1 etc.). C'est ce verbe que le Christ emploie pour décrire la sentence du Sanhédrin lorsqu'il déclara à ses disciples :

« Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront (κατακρινουσιν / *katakrinousin*) à mort » (Mt 20,18)

I.1. Les rois de Daniel 2,44 : les élites jérusalémities

Les Juifs savaient que la pierre de Daniel fait référence au Messie¹. La question est de savoir avec qui cette pierre détachée rentre en interaction dans la prophétie concernant le quatrième royaume. Avec les païens ou avec les autorités d'Israël ? En joignant le Psaume 118,22 et Esaïe 8,14 à Daniel 2, Jésus donne la réponse : c'est avant tout avec les autorités jérusalémities. Ce sont eux que Jésus identifie comme étant le quatrième royaume annoncé par Daniel. La prophétie de Daniel 2,44 dit : « Dans le temps de **ces rois**, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement ». Comment Jésus peut-il rapprocher les autorités jérusalémities, qui sont des juges et des enseignants, à des rois ? Tout simplement parce qu'à l'instar du terme « bâtisseurs », **les juges et les Sages se désignaient eux-mêmes comme des rois**. Dans le Talmud de Babylone, traité Gittin 62a nous lisons :

« En ce qui concerne la question de doubler sa salutation, la Guémara raconte que Rav Huna et Rav Hïsda étaient assis une fois lorsque le Sage Geneïva est passée à côté d'eux. L'un d'eux dit à l'autre :

¹ « “Et le quatrième royaume sera fort comme le fer”, “ses pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile”- c'est Edom. Pourquoi [Edom] est comparé au fer et à l'argile ? ... Tout comme le fer est fort, de même ce royaume impie est fort, mais il est également comparé à l'argile, parce que dans l'avenir Dieu le brisera, comme de l'argile [...] Et il vit le roi Messie, comme il est écrit, “Et vous avez regardé jusqu'à ce que la pierre détachée [...]”. Reish Lakish dit: C'est le Roi-Messie. “Et il avait frappé la statue sur ses pieds” - [signifiant que] tous les royaumes sont incorporés dans cette image » (cf. Midrash Tanhuma, Teruma 6) ; « “Ces sept-là”. Qu'est ce qui est indiqué par la phrase “ces sept-là” ? Le mot sept est expliqué par ce qui est écrit concernant le Roi-Messie : “Qui donc méprisait ce jour d'événements minimes ?... Ces sept-là (Zacharie 4,10). C'est pourquoi il est dit : “Qui es-tu ô grande montagne ?” (Zacharie 4,7). Les Ecritures font état autre part en ce qu'il le concerne : “Mais il jugera le pauvre avec justice” (Esaïe 11,4) et “il arrachera la pierre de faite, tandis qu'on criera : “Bravo, bravo pour elle !” (Zacharie 4,7). Après cela il est écrit : “Alors se brisèrent, tout à la fois, fer, argile et bronze...et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre” (Daniel 2,35) » (cf. Midrash Tanhuma-Yelammedenu: An English Translation of Genesis and Exodus from the Printed Version of Tanhuma-Yelammedenu with an Introduction, Notes, and Indexe, publié par Samuel A. Berman, [KTAV Publishing House, Inc.], 1996, pp.182-184) ; « Le neuvième roi est le Roi-Messie, qui, à l'avenir, régnera d'un bout du monde à l'autre, comme il est dit, “Il dominera d'une mer à l'autre” (Psaume 72,8) ; et un autre texte de l'Écriture dit : “Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre” (Daniel 2,35) » (cf. Pirke de Rabbi Eliezer (The Chapters of Rabbi Eliezer the Great) According to the text of the manuscript belonging to Abraham Epstein of Vienna, Londres, 1916, p.83).

Nous devons nous tenir devant lui, en son honneur, car il est un fils de la Torah. L'autre lui dit : Mais faut-il se tenir devant une personne argumentative ? Entre-temps, Geneiva s'approcha d'eux et leur dit : Que la paix soit sur vous, **rois**, que la paix soit sur vous, **rois**. **Ils lui dirent : D'où sais-tu que les Sages sont appelés rois ? Il leur dit : Comme il est écrit à propos de la Torah dans le livre des Proverbes : 'Par moi règnent les rois'** (Proverbes 8,15) »

Dans le Midrash Tehilim sur le Psaume 68,15 :

« 'Quand les rois expliquent, le Tout-Puissant est en elle' (Ps. 68:15) : quand Israël s'engage continuellement dans l'étude de la Torah, le Saint, béni soit-Il, fait habiter sa présence en Israël. 'Tu rendras Zalmon aussi blanc que la neige' (ibid.) : même si l'interprétation d'une loi est obscurcie d'Israël comme par une ombre (zalmut), le Saint, béni soit-Il, la rend blanche comme la neige et clarifie ça pour eux. **D'où savons-nous que les disciples des sages sont appelés rois ? Car il est dit 'Par moi les rois règnent et les princes décrètent la justice'** (Prov. 8:15) »

Dans le Talmud de Babylone, traité Shabbat 10a :

« La Guemara interroge encore : jusqu'à quand siègent-ils (les juges) en jugement ? Quelle est l'heure habituelle à laquelle le tribunal s'ajourne ? Rav Sheshet a dit : Jusqu'à l'heure du repas, midi. Rav Hama a dit : Quel est le verset qui fait allusion à cela ? Comme il est écrit : "Malheur à toi, terre où **ton roi** est un garçon et que tes serviteurs mangent le matin. Heureux es-tu, pays où **ton roi** est libre et où tes serviteurs mangent à temps dans la force et non dans l'ivresse" (Ecclésiaste 10:16-17). Il interprète le verset : Les ministres dans un pays approprié ne s'assoient pour manger qu'après s'être engagés dans la force de la Torah et dans le jugement et non dans l'ivresse du vin »

D'après les annotations dans les éditions talmudiques, les juges sont ici comparés à des rois. Dans le traité Sanhédrin 7b nous lisons :

« Lorsque R. Dimi est venu [de Palestine], il a raconté que R. Nahman b. Cohen avait donné l'exposition suivante du verset : "Le roi par la justice établit le pays, mais celui qui aime les dons le renverse" (Proverbes 29,4). **Si le juge est comme un roi**, en ce qu'il n'a besoin de l'aide de personne, il établit le pays, mais s'il est comme un prêtre qui parcourt les aires pour percevoir son dû, il le renverse »

Là encore, d'après les annotations dans les éditions talmudiques, les juges sont ici comparés à des rois. Nous sommes donc bien dans un contexte où les termes employés dans les prophéties (bâtisseurs, rois) sont appliqués aux autorités jérusalémites par eux-mêmes. Jésus ne pouvait faire que ce rapprochement et les autorités l'avaient très bien compris (Mt 21,45) **puisque se désignant eux-mêmes comme tel**.

Si les élites jérusalémites sont identifiées aux rois de la prophétie, leur royaume est par conséquent identifié au quatrième royaume composé de fer et d'argile. Dans la Sainte Ecriture, le royaume d'Israël dont le Messie sera une pierre d'achoppement et à la tête duquel les élites jérusalémites sont censées être, **est précisément comparé à l'argile** (Jérémie 18,7 ; Esaïe 64,8).

I.2. L'alliance entre le fer et l'argile : le Sanhédrin demande l'aide des Romains

- Le texte massorétique de Dn 2,43 contiendra *bizra'* pour expliquer la signification de l'alliage entre le fer et l'argile. Ce nom provient du nom araméen *zera*. S'il signifie descendant, progéniture qui donnera la lecture littéraliste de la LXX, il prendra aussi le sens figuré de fruit/graine/semence d'idolâtrie. Prenons un exemple qui est toujours dans la thématique de la vigne. En Esaïe 17,10-11 nous lisons : « Tu as oublié le Dieu de ton salut, Tu ne t'es pas souvenu du rocher de ton refuge. Aussi tu as fait des plantations d'agrément, **Tu as planté des ceps étrangers** ; lorsque tu les plantas, tu les entouras d'une haie, et le matin tu feras pousser **ta semence** (*zar'ék*) ; mais au jour de l'entrée en possession, la moisson sera un monceau, et la douleur, incurable ». Le mot *zera* est employé ici. Le targum interprétera ce mot comme suit : « Tu as abandonné le Dieu de ton salut, et tu ne t'es pas souvenu de la crainte du Fort dont la Memra est ton secours ; car tu as été planté, comme une plante choisie, **et tu as multiplié les actes de corruption**, dans le lieu où tu as été sanctifié pour être un peuple, **là tu as corrompu tes actes**, et même quand tu es entré dans le pays de la maison de ma Shekhinah, où il convenait pour que vous serviez, **vous avez abandonné mon service et avez servi des idoles**, vous avez reporté un jour de repentir jusqu'au jour de votre rupture, alors votre chagrin était inconsolable ». Le nom *zera*, la semence, est pris au sens de l'idolâtrie.

Ainsi, l'alliance entre le fer et l'argile se fera par le biais de leur *semence*, c'est-à-dire sur la base de leur idolâtrie. Selon la littérature rabbinique elle-même, la génération où vint le Christ était habitée par ce qu'ils appellent le *sinath hinam*, la « haine gratuite ». Nous lisons dans le traité Yoma 9b : « Pourquoi le premier Temple fut-il détruit ? A cause de l'idolâtrie, de l'immoralité et de l'effusion de sang [...] Mais pourquoi le second Temple a-t-il été détruit ? [...] A cause de *sinath 'hinam*, la haine gratuite opposant les Juifs les uns aux autres. Cela t'enseigne que la haine gratuite est considérée comme étant de même gravité que les trois péchés d'idolâtrie, d'immoralité et d'effusion de sang tous ensemble ». Le Seigneur se fait l'écho de cette haine qui les habitait lorsqu'il déclarait : « Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils les ont vues, **et ils ont haï et moi et mon Père**. Mais cela est arrivé afin que s'accomplît la parole qui est écrite dans leur loi : **Ils m'ont haï sans cause** » (Jn 15,24-25).

Cette haine a poussé les élites à chercher de l'aide auprès du pouvoir romain -représenté alors par Pilate- pour le mettre à mort. Le Seigneur prophétisa cette alliance : « Voici, nous montons à

Jérusalem, et le Fils de l'homme **sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes**. Ils le condamneront à mort, **et ils le livreront aux païens**, pour qu'ils se moquent de lui, le battent de verges, et le crucifient » (Mt 20,18-19) ; « Jésus prit les douze auprès de lui, et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. **Car il sera livré aux païens** ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir » (18,31-33). L'Apôtre Pierre souligna encore cette alliance : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, **vous l'avez fait mourir par la main des impies**. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle » (Actes 2,22-24) ; « Contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, **Hérode et Ponce Pilate** se sont ligués dans cette ville avec les nations **et avec les peuples d'Israël** » (Actes 4,27).

I.3. L'« alliance » entre le fer et l'argile ne durera pas.

En Mt 21,44 le Seigneur dit « celui qui tombera sur cette pierre s'y **brisera**, et celui sur qui elle tombera sera **écrasé** (καὶ ὁ πεσὼ ἐπὶ τὸν λίθον τοῦτον **συνθλασθήσεται** ἐφ' ὃν δ' ἂν πέσῃ, **λικμήσει** αὐτόν) ». Dans le contexte de Matthieu 21, la prophétie de Daniel s'applique aux élites jérusalémites. Cela signifie que le jugement tombe avant tout sur les Pharisiens et les Grands Prêtres. La manière dont Jésus aborde la prophétie de Daniel montre que Rome, symbolisé par le fer, n'est pas encore visé, n'est pas encore soumis au jugement. **Au contraire comme nous verrons plus tard**. Mais comment Jésus a-t-il pu isoler l'argile du fer puisque le quatrième royaume est censé être précisément une alliance entre l'argile et le fer ? On remarquera deux choses. La première est que la prophétie de Daniel, comme on l'a dit, est conditionnée par celle d'Esaïe 8,14-15 (*celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera*). La seconde est la prophétie de Daniel telle qu'on la retrouve dans la Septante. Nous lisons en Daniel 2,42 à propos du quatrième royaume : « *les doigts des pieds étant **partie de fer, partie d'argile, une part de ce royaume sera forte, une autre sera broyée*** (καὶ ἀπ' αὐτῆς ἔσται **συντριβόμενον**) ». Selon la lecture de la Septante, **c'est la partie d'argile qui est avant tout broyée**. Et relevons que c'est le même verbe qui employé ici qu'en Esaïe 8,14-15 : « *C'est pourquoi beaucoup d'entre eux seront sans force, et ils tomberont, et ils seront brisés* (καὶ **συντριβήσονται**) ; ils approcheront du filet, et ils y seront pris ». De fait, la prophétie de Daniel est bien contextualisée par celle d'Esaïe 8,14-15 dans l'approche de Jésus et est par conséquent orientée vers les élites jérusalémites.

Les élites jérusalémites, en s'alliant avec les Romains, se voient être, comme la prophétie de Daniel le précise, dans une alliance qui ne pourra pas tenir. Pourquoi ? Lorsque nous lisons la Sainte Ecriture, nous constatons que Dieu punit la nation d'Israël en l'assujétissant à une autre nation. En Deutéronome 28 nous lisons à propos du cas où Israël est infidèle à Dieu :

« Yahvé te fera battre par tes ennemis ; tu sortiras contre eux par un seul chemin, et tu t'enfuiras devant eux par sept chemins ; et tu seras un objet d'effroi pour tous les royaumes de la terre [...] Tes fils et tes filles seront livrés à un autre peuple ; tes yeux se consumeront à les guetter chaque jour, et tu ne pourras rien faire. Le fruit de ton sol et le produit de ton travail, un peuple que tu ne connais pas les mangera : chaque jour, tu ne seras qu'exploité, maltraité [...] Le Seigneur te mènera, avec le roi que tu auras établi sur toi, vers une nation inconnue de toi et de tes pères, et là tu serviras d'autres dieux : du bois et de la pierre ! » (Dt 28,25, 32-33, 36)

En s'alliant avec le pouvoir Romain, les élites jérusalémites s'allièrent avec leur propre bourreau. C'est ce que signifie la prophétie de Daniel lorsqu'il est dit : « *Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce*

qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; **mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile** ». L'argile sera broyée par le fer. Cette conséquence, Jésus l'annonce en disant « celui qui tombera sur cette pierre s'y **brisera**, et celui sur qui elle tombera sera **écrasé** ».

Cette conséquence, celle de l'argile broyée par le biais du fer, Jésus va l'annoncer dans la parabole qui suivra la prophétie de Mt 21,42-44, en Matthieu 22,1-7. Cette parabole est la conséquence de la prophétie de Mt 21,42-44. Elle dit :

« Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en paraboles, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : Dites aux conviés : Voici, j'ai préparé mon festin ; mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic ; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. **Le roi fut irrité ; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville** »

La parabole est introduite par la formule « **Jésus, prenant la parole**, leur parla de nouveau en paraboles, et il dit... (Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἶπεν ἐν παραβολαῖς αὐτοῖς λέγων) ». Le verbe ἀποκρίνομαι signifie principalement « donner une réponse à une question posée, répondre ». Mais le contexte montre qu'il n'y a aucune question posée à Thomas. Donc le verbe prend un autre sens, celui de l'« imitation de l'hébreu *anah*, commencer à parler, mais toujours où quelque chose a précédé (soit dite, soit faite) à laquelle la remarque se réfère »². Par ce verbe, la parabole du festin est par conséquent rattachée à la prophétie de Mt 21,42-44. Dans cette parabole, nous revoyons le même schéma que dans la parabole des vignerons.

Des serviteurs sont envoyés à deux reprises et les deux fois les serviteurs sont rejetés, martyrisés, tués. La conséquence cette fois-ci n'est pas un remplacement **mais une destruction**. Jésus, après avoir annoncé que le royaume de Dieu sera retiré aux élites jérusalémites pour être donné aux Apôtres, prophétise les conséquences de cette passation en Mt 21,44 : « celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé », c'est-à-dire, selon la parabole du festin de Matthieu 22,1-7, les élites n'écouteront pas la prédication des Apôtres symbolisés par les serviteurs et verront leur ville être détruite par les « soldats du roi », c'est-à-dire les Romains. Ainsi, la prophétie du quatrième royaume composé de fer et d'argile, alliance visant initialement à mettre à mort le Seigneur, se verra être réalisée puisque le fer brisa l'argile, Rome incendia et détruisit Jérusalem.

² Cf. *A Greek-English lexicon of the New Testament*, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, 1889, New York, p.63.